

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel



Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

OPTION: Sciences du langage

Intitulé

Etude onomastique des noms de rues de la ville de Jijel. Cas des communes de Jijel et de Taher.

Membres du jury

- **Présidente** : Mme. Melouah Fatiha
- **Rapporteur** : Mr. Bedouhène Noureddine
- **Examineur** : Mr. Sissaoui Abdelaziz

Présenté par :

- ACHOUR Amira
- LEHTIHET Naila

Année universitaire 2018/2019

Remerciements

Nous remercions tout d'abord le bon Dieu qui nous a donné la
volonté et le courage

Pour l'achèvement de ce modeste travail.

Aucune œuvre humaine ne peut se réaliser sans la contribution
d'autrui. Il est donc important pour nous d'adresser nos sincères
remerciements à toutes les personnes qui nous ont permis de
réaliser notre travail. Nous tenons à exprimer notre gratitude et
nos sincères remerciements à notre encadreur Mr. Bedouhene
Noureddine d'avoir accepté de diriger ce travail et qui nous a
beaucoup aidés. En fin, Nous exprimons également notre
gratitude aux enseignants du département de français qui ont
contribué à notre formation et à toutes les personnes qui ont
contribué à la réalisation de notre mémoire.

Dédicace

A l'âme de mon oncle Abd al ouhab

Du profond de mon cœur, je dédie ce modeste travail à mes chers parents Mourad et Sadjia, pour leur sacrifice, leur amour, leur soutien et leur prière tout au long de mon parcours.

A ma chère sœur Rayan, mes frères Ahmed, Sidali et Badis ma cousine Fatma pour leur encouragement et leur soutien moral.

A mes tantes Fadia et Assia pour leur présence et a tous les membres de ma famille maternelle et paternelle.

A ceux que j'aime beaucoup, qui m'ont toujours soutenues et étaient toujours à mes côtés, de près et de loin, à mes chères amies : Wafa, Tahani, Meriem, Sabrina.

A mon binôme Naila pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension et à toute sa famille.

Amira

Dédicace

C'est avec une profonde gratitude et sincérité que je dédie ce modeste travail de fin d'étude :

A mon cher père « Youcef » et à ma chère mère « Sedira Saida », sources de ma joie, secrets de ma force, vous serez toujours le modèle : papa dans sa force et maman dans sa patience.

A mes chers frères : Islem et Bachir avec mes vœux de bonheur, santé et de réussite

A toi Moatassim

A ma tante Wahiba

A mes cousins et cousines : Djihad, Mohammed, Nacereddine, Nada et Naila et à toutes ma famille maternelle et paternelle

A toutes mes amies : Yasmine, Wafa, Tahani ,Meriem ,Sabrina

A mon binôme et ma copine Amira pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension tout au long de ce projet et à toute sa famille

A tous ceux que j'aime et ceux qui m'aiment.

Naila

Liste des tableaux

Tableau n°1 : classement des toponymes selon la catégorie (noms simples).commune de Jijel.

Tableau n°2 : classement des toponymes selon la catégorie (noms composés).commune de Jijel.

Tableau n°3 : classement des toponymes selon la catégorie (noms simples).commune de Taher.

Tableau n°4 : classement des toponymes selon la catégorie (noms composés).commune de Taher.

Tableau n°5 : classement des toponymes selon la langue d'origine berbère. Commune de Jijel.

Tableau n°6 : classement des toponymes selon la langue d'origine française. Commune de Jijel.

Tableau n°7 : classement des toponymes selon la langue d'origine arabe. Commune de Jijel.

Tableau n°8 : classement des toponymes selon la langue d'origine berbère. Commune de Taher.

Tableau n°9 : classement des toponymes selon la langue d'origine française. Commune de Taher.

Tableau n° 10 : classement des toponymes selon la langue d'origine arabe. Commune de Taher.

Liste des figures

Figure n°1 : pourcentage des toponymes selon leur classement de différentes catégories. Commune de Jijel

Figure n°2 : pourcentage des toponymes selon leur classement de différentes catégories. Commune de Taher.

Figure n°3 : pourcentage des toponymes selon leur langue origine. Commune de Jijel.

Figure n°4 : pourcentage des toponymes selon leur langue origine. Commune de Taher.

Introduction générale.....	15
----------------------------	----

Partie théorique :

Chapitre I : Définition des concepts.

1. La lexicologie	20
2. Le nom propre.....	21
2.1 Distinction entre le nom commun et le nom propre	22
2.1.1. Le nom composé	22
2.1.2. Le nom simple.....	22
3. L'onomastique.....	23
3.1. Le branches de l'onomastique	24
3.1.1. L'anthroponyme.....	24
3.1.1.1. Les types de l'anthroponyme.....	24
3.1.2. La toponymie.....	25
3.1.2.1. Les branches de la toponymie	26
4. les types des toponymes	27
4.1. Le toponyme dédicatoire	27
4.2 Le toponyme commémoratif	27
4.3 Le toponyme descriptif	27
5. La morphologie	27
6. La sémantique	28
6.1. Les notions de base de la sémantique	28
6.1.1. La polysémie.....	28
6.1.2. La monosémie	29
6.1.3. L'homonymie	29
7. Etymologie	29
7.1. Sens ancien.....	30
7.2. Sens moderne.....	30
7.3. Etymon	30

Chapitre II : Repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

1. Situation géographique	33
1.1.Climat	34
1.2. Relief	34
2. Histoire de la ville de Jijel	34

3. Les périodes de la ville de Jijel.....	36
3.1.Période phénicienne et carthaginoise.....	36
3.2. Période romaine	37
3.3.Période vandale et byzantine.....	38
3.4.Période musulmane	38
3.5.Période Normande, Génoise et Pisane.....	39
3.6.Période Turque.....	39
3.7.Période Française	41
4. La situation linguistique et contact des langues.....	41
4.1. L'arabe standard	41
4.2. L'arabe dialecte.....	42
4.3. Le parler djidjilien.....	42
4.4. Le berbère.....	42
4.5. Le français	43

Partie pratique :

Chapitre I : Approche sémantique

Introduction	46
I. Classement des toponymes. commune de Jijel	47
1. Les noms en rapport avec l'habitat.....	47
2. Les noms en rapport avec l'homme.....	49
3. Les noms en rapport avec les végétaux.....	50
4. Les noms en rapport avec le relief.....	51
5. Les noms en rapport l'eau.....	51
6. Les noms relevant des divers domaines.....	52
6.1. Les noms en rapport avec le métier.....	52
6.2. Les noms en rapport avec les circonstances de la vie.....	52
6.3. Les noms en rapport avec la révolution.....	52
II. Classement des toponymes. Commune de Taher.....	53
1. Les noms en rapport avec l'eau.....	53
2. Les noms en rapport avec les végétaux.....	53
3. Les noms en rapport avec l'homme.....	54
4. Les noms en rapport avec l'habitat.....	54
5. Les noms en rapport avec la nourriture.....	54
Conclusion	55

Chapitre II : Approche morphologique

Introduction	57
1. Classement des toponymes selon la catégorie. Commune de Jijel.....	57
1.1. Les noms simples	57
1.2. Les noms composés.....	59
2. Classement des toponymes selon la catégorie. Commune de Taher.....	60
2.1. Les noms simples.....	60
2.2. Les noms composés.....	61
3. classement des toponymes selon la langue d'origine. Commune de Jijel.....	61
3.1. Les noms d'origine berbère	61
3.2. Les noms d'origine française	62
3.3. Les noms d'origine arabe.....	63
4. Classement des toponymes selon la langue d'origine. Commune de Taher.....	64
4.1. Les noms d'origine berbère	64
4.2. Les noms d'origine française.....	64
4.3. Les noms d'origine arabe.....	65
Conclusion.....	66
Conclusion générale.....	68
Liste de référence bibliographie.....	71
Annexes.....	74
Résumés.....	80

Introduction générale

L'espace géographique et l'origine de l'homme peuvent avoir un rôle crucial dans la formation et l'application du nom propre, quand on nomme un lieu, c'est comme si on lui donne une identité sociale. Ainsi, on le partage et on lui donne une autre existence pour soi-même et pour les autres.

Jijel est l'une des plus belles villes côtières d'Algérie. Cette région a connu la présence de plusieurs peuples, plusieurs langues et plusieurs traditions à travers son histoire. Elle jouit d'une diversité naturelle exceptionnelle qui fait d'elle une ville touristique qui attire de nombreux estivants chaque année, en se promenant à travers ses communes, nous remarquons que les habitants de Jijel parlent l'arabe algérien avec un accent qui diffère d'un village à un autre. Alors, nous pouvons dire qu'il existe plusieurs dialectes répartis sur l'espace géographique de cette région de l'Est Algérien.

Les noms de quartiers de Jijel proviennent des moments historiques et des conquêtes qui ont marqué cette région de la méditerranée. La période coloniale qui a duré plus d'un siècle aurait plus d'influence dans le choix des toponymes de Jijel.

En effet, pour les historiens, l'histoire de Jijel remonte à plus de 2000 ans. Le nom même de la cité n'est pas explicitement éclairci. Jijel tirerait son nom du mot berbère ighilighil (colline en colline) ou en se référant à l'antiquité romaine, on à Igilgili de Jilgil, c'est un cercle de pierre sur lequel la cité s'est édifiée pour échapper aux invasions venues du nord.

Comme on se demande souvent d'où viennent ces noms de lieux qui viennent quotidiennement titiller nos tympans, cela nous pousse à vouloir connaître sa signification, sa morphologie et son histoire. Ou bien encore le peu de travaux en onomastique consacrés à la région de Jijel et de Taher.

Comme il est paradoxal que beaucoup de toponymes sont de formation berbère, alors que les habitants de la région de Jijel et de Taher ignorent le sens et le parler tamazight.

Les travaux de recherche en onomastique impliquent la collaboration avec l'anthropologie, la géographie, l'étymologie et l'histoire et le toponyme est un nom qui

Introduction générale

cache une histoire relative à l'homme, à l'espace géographique, à l'origine de dénomination donc il est témoin sociologique et culturel.

L'onomastique est la science qui se donne pour objet d'étude des noms propres. Elle comprend un certain nombre de disciplines dont les principales sont la toponymie (étude des noms de lieu) ; l'anthroponymie (étude des noms de personnes) ; l'hydronymie (étude des noms de cours d'eau) ; l'oronymie (étude des noms du relief) et l'odonymie (étude des voies de communication). L'onomastique comprend deux branches essentielles : l'anthroponymie formée de « topos » qui veut dire « lieu » et « onymie » dérivé de « onumus » de « onoma » qui veut dire « nom ». La toponymie “est une science dont l'objet est l'étude des noms propres de lieux “. Cette science récente cherche à trouver l'origine du nom de lieu, sa signification et à quelle langue il appartient et de son rapports avec la langue du pays et les langues mortes. La présente étude onomastique porte sur les noms de lieux de la région de Jijel et de Taher où nous avons constaté que les noms de rues sont majoritairement eux-mêmes les noms de quartiers.

Si nous devons expliciter les motivations du choix de ce sujet de recherche, nous dirons qu'il est de l'ordre de la nécessité. Ce travail répond à ce que nous avons ressenti comme un besoin dans les études onomastiques et plus précisément la toponymie de faire un classement morphologique et sémantique des noms.

Le fait que la région Jijel et Taher est notre ville, constitue la seule raison du choix d'un tel terrain de recherche.

Notre choix portant sur la toponymie consiste en premier lieu à en déterminer :

- Ce que l'on appelle couramment (l'origine) ; c'est-à-dire l'étymologie (déterminer l'étymon ; mot ou nom dont dérive le nom de lieu étudié).
- Le sens ou la signification de l'étymon du nom de lieu étudié à l'époque de sa formation.

Pour réaliser cette étude, nous nous posons la problématique suivante :

- Quels sont les facteurs qui entrent dans la dénomination des rues de la ville de Jijel et Taher ?

Ce travail essayera de répondre à toutes les interrogations posées sur les toponymes de la région de Jijel et Taher, auxquelles nous tenterons de donner des réponses tout au long de l'analyse, nous nous fonderons sur les hypothèses suivantes.

Introduction générale

- L'origine des noms de rues des villes de Jijel et Taher est typiquement locale.
- Les noms de rues de la ville de Jijel et Taher sont les reflets de l'histoire de cette région , et du pays en générale .

Pour réaliser cette étude, nous avons décidé de réunir des informations relatives aux noms de lieux des deux communes Jijel et Taher, en faisant des recherches et en nous adressant a des spécialistes de l'histoire. Nous allons également nous adresser aux anciens habitants de cette ville côtière pour nous fournir des renseignements supplémentaires sur les deux communes. Et pour cerner notre corpus, nous nous sommes rapprochés aussi de la mairie de la région de Jijel et Taher, les autorités responsables ont mis à notre disposition les listes qu'il faut.

Pour la rédaction de la mise en texte de ce travail, nous l'avons répartie comme suit :

Notre travail de recherche comportera deux parties. La première partie sera d'un parcours théorique comportant deux chapitre l'un sera consacré à la définition des concepts quant à l'autre il sera réserver à des repères géographiques utiles à la réalisation de notre étude. La deuxième partie sera d'ordre pratique le premier chapitre sera consacrer à l'approche sémantique quant a l'autre sera réserver à l'approche morphologique ou nous aborderons l'analyse de notre corpus.

Les difficultés que nous avons rencontrées, durant notre recherche, sont dues :

- Aux erreurs de prononciation et de transcription commises par des gens Qui ignorent tout du français comme dans l'exemple de « Di Salva » (Di Salva).
- A l'arabisation de quelques toponymes français comme pour le cas de « firma » (la ferme).
- Au problème de la racine qui peut avoir différentes origines linguistiques, donc pouvant avoir plusieurs significations, autrement dit nous sommes confrontés au problème de la polysémie.

Chapitre I : définition des concepts

1. La lexicologie :

Cette branche de la linguistique est considérée comme : « étude scientifique des structures du lexique »Dubois j .et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse-Bordas /HER, p 281.Elle se définit donc comme l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composants de la langue.

Le terme « lexicologie » apparaît pour la première fois dans l'Encyclopédie en 1765. Il remonte à deux radicaux grecs : lexico signifiant « lexique, vocabulaire » et logos qui veut dire « mot, discours, étude ». L'importance des études lexicologiques est indiscutable, car le lexique est le premier à réagir aux progrès de la vie sociale, économique et culturelle. Par conséquent, il est naturel aussi qu'on juge de la richesse d'une langue d'après la richesse de son vocabulaire.

La lexicologie étudie non seulement les mots attestés d'une langue, mais aussi les mots potentiellement « attestables ». La lexicologie se distingue nettement de la lexicographie, qui est l'étude de la confection des dictionnaires.

Cette dernière compte deux branches : « La morphologie lexicale (morphosémantique) : elle est en rapport avec la forme des mots. Elle a pour objectif la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour constituer des mots »ibid, p 311. Elle étudie aussi tous les procédés morphologiques de création de nouvelles unités lexicales à partir de celles déjà existantes, du Point de vue de la forme et du sens.La sémantique structurale est en relation avec la sémantique lexicale, elle étudie l'organisation sémantique du lexique, en analysant le sens des mots surtout à partir de la notion de sème.

Traditionnellement on distingue deux types essentiels de lexicologie : diachronique (ou historique) et synchronique (ou descriptive). La première étudie le développement du vocabulaire, son évolution, alors que la dernière, au contraire, l'examine dans une période déterminée de la langue.

Chapitre I : définition des concepts

Cependant les deux types de lexicologies se rattachent étroitement. Tout en étudiant le lexique du français de nos jours, la lexicologie synchronique s'adresse souvent aux données de la lexicologie diachronique ce qui permet de mieux comprendre et expliquer l'état actuel de la langue.

C'est une discipline qui s'intéresse à l'étude des mots de la langue dans leur signification, leur fréquence, leur structure et leur évolution. Elle étudie la formation des mots. Elle a pour tâche d'établir la liste des unités, qui constituent le lexique (lexique=mots) Et écrire les relations entre ces unités.

2. Le nom propre :

Le nom propre qui est l'objet d'étude de l'onomastique, est un signe linguistique; il relève en cela de la linguistique. C'est un mot par lequel on peut désigner une personne, un pays, un animal...etc. Il désigne un individu comme César, Marie...etc, ou une collectivité comme Algérie, France...etc. Le nom propre occupe une place primordiale dans le langage et dans la linguistique. Selon Jean Malino « le nom propre est partout(...) le langage et son importance apparaît(...) mais cette importance se manifeste dans tous les domaines dans la vie courante » Jean Molino « *le nom propre dans le langage* », volume 16, 1986, p 5. ainsi dans le bon usage de Grevisse, revue par A. Goosse, propose une définition en accord avec la plupart des théories linguistiques actuelles « le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » Maurice Grevisse, *Le Bon usage*, 13e édition par André Goosse, De Boeck Dicolot, 1993, p 703.

Ceci nous amène à dire que le nom propre ne peut être défini puisqu'il n'a pas de sens. Même si les linguistes ne considèrent pas le nom propre comme signe linguistique, pour Saussure, le nom propre est « isolé » et « inanalysable », et évidemment, un signe « sans signifié » ne peut être qu'un objet extérieur au système de la langue. Ces derniers restent toujours présents dans les différents domaines de la vie quotidienne.

Le nom propre a plusieurs fonctions : il sert à confondre, à répartir et à signifier, sans oublier la fonction de représentation, c'est-à-dire, que le nom propre sert à

Chapitre I : définition des concepts

présenter un être (personne ou animal), un lieu ou un objet aux caractéristiques proprement localisées dans un environnement spatio-temporel. Le nom propre ne peut pas être examiné sous le seul aspect, purement formel, de l'étymologie. Autrement dit, sans la connaissance de son référent, situer dans le temps et dans l'espace, il est impossible d'analyser scientifiquement les causes de la nomination ou la dénomination.

2.1. Distinction entre le nom propre et le nom commun :

Plusieurs linguistes ont opposé la distinction entre le nom propre et le nom commun ; celle-ci remonte jusqu'aux origines de la grammaire occidentale. La différence que nous pourrions faire entre ces deux catégories est : pour le nom commun, il y a absence de la majuscule, il accepte la détermination, il a un seul sens et plusieurs référents et, il varie en nombre par contre : le nom propre s'écrit toujours en majuscule et a un seul référent, absence de détermination ou d'article défini. Il ne varie pas en nombre, sa motivation disparaît avec le nommé ou la caractéristique motivante (pour les noms de lieux), il ne se transmet pas par usage et disparaît avec son dernier porteur

2.1.1. Le nom composé

La composition : est un mode très courant dans les formations des unités linguistiques, c'est aussi un mode de formation de terme par lequel des éléments lexicaux autonomes, sous forme pleine ou réduite, sont juxtaposés ou soudés.

Quant au nom composé, il est le résultat de l'action de combinaison de deux ou plusieurs mots, il est souvent relié par un trait d'union, une conjonction ou une préposition.

La langue s'enrichit non seulement avec des noms simples, mais aussi avec des noms composés.

2.1.2. Le nom simple

Un nom simple est « une unité de langue constituant en un ou plusieurs sens à laquelle est associé un sens et dont la représentation graphique est comprise entre deux blancs »¹⁵.

Aussi le nom simple est une unité formée à partir d'un élément lexical. Ce nom se présente généralement sous forme d'un lexème et d'un morphème.

3. L'onomastique :

L'onomastique qui vient de grec « *Onoma* » et qui veut dire « *Nom* » est une branche de la lexicologie. C'est une science récente qui prend en charge l'étude de l'origine des noms propres (noms de personnes ou noms de lieux).

Le petit Robert la définit : « onomastique vient du grec onomastiké « relatif ou nom » est la Science des noms propres, et spécialement des noms de personnes (anthroponymie) et de lieux (Toponymie) » *Dictionnaire le nouveau de petit Robert*, édition le petit Robert, revue le petit Robert, Paris.

Le dictionnaire de linguistique et des sciences a donné aussi une définition de l'onomastique comme suit : « une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propre de personnes) et Toponymie (concernant les noms des lieux) ». *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, sous la direction de Jean Dubois, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean Pierre Mével, Jean Baptise Marcellesi, Larousse, Paris, 1994.

Elle est une science complexe, puisque d'un côté il faut prendre en considération l'étude de l'histoire de la région concernée, la géographie, la sociologie, L'étymologie...etc., pour mieux analyser le nom propre.

Vraisemblablement, l'onomastique se trouve au carrefour d'autres disciplines, permettant ainsi de créer un lien entre la linguistique d'une part, et l'histoire d'autre part. Parallèlement, et selon Pierre Fabre, l'onomastique sert plutôt : « à expliquer les noms propres qu'à les définir » Fabre Pierre, 1987, p.9. Des lors, et dans une perspective historique, « l'onomastique met en exergue le fait que les noms propres jouissent d'une évolution linguistique particulière dont la lenteur, par rapport à celle de lexique, les rend porteurs de la mémoire ancestrale de la langue et de la société » Sara Leroy, *Le nom propre en Français*, 2004, p.103.

L'onomastique permet donc, en se référant à Sarah Leroy d'apporter « quelques lumières sur le sens n'est pas mis en cause .la question du sens spécifique des noms propres, s'il en existe un, est donc finalement évacuée » idem.

Chapitre I : définition des concepts

L'onomastique est à la fois science large et restreinte, elle est restreinte puisque elle ne s'intéresse qu'à l'étude des noms de personnes, et les noms de lieux. Elle est une science large parce qu'elle s'occupe de tous les noms qu'on peut attribuer à quelqu'un ou à quelque chose. A ce propos Charles Camproux nous a dit « l'onomastique est la science du nom propre, qu'il s'agisse d'un nom d'avion, d'une pile électrique ...etc. » BAYLON et FABRE, *les noms de lieux et de personnes*, Nathan, Paris, 1982, p.5.

3.1. Les branches de l'onomastique

L'onomastique se ramifiée en plusieurs branches et chacune d'elles a son propre domaine d'étude même si d'une manière générale elles touchent toutes aux noms propre. Cependant, leurs objets différents et sont envisagés selon leurs natures. A ce sujet, F. CHERIGUEN soutient que « les différentes branches de l'onomastique s'entrecoupent souvent, se rejoignent parfois et se complètent toujours » Foudil Cheriguen, dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du nord, éd Achab, Tizi-Ouzou (Algérie), 2012, p 9.

Au sens large, l'onomastique est la science des noms propres. Bien qu'elle contient plusieurs branches, mais parmi les plus importantes nous citerons :

3.1.1. L'anthroponyme :

Du grec « anthropos » qui signifie hommes et « onoma » qui signifie nom, est une branche relative à l'étude des noms d'hommes.

3.1.1.1. Les types d'anthroponymes :

Elle distingue quatre types de noms :

- **Les noms de personnes** : afin de les distinguer par rapport aux autres éléments d'une même famille
- **Les noms de famille ou familyname**: pour se distinguer des autres familles qui composent le groupe social.
- **Le patronyme** : est composé de patro «père» souvent il a été utilisé à la place de «familyname».

Chapitre I : définition des concepts

- **Le surnom** : c'est le nom ajouté ou substitué au vrai nom de la personne ou même pour des habitants (Lamêque : les têtes plates) ; il est créé souvent sous forme diminutive

3.1.2. La toponymie :

C'est une partie essentielle de l'onomastique, elle permet de lever le voile sur le trésor que renferme l'histoire des lieux à travers leur dénomination et cela grâce à l'étude de leur origine. La toponymie est un terme d'origine grecque, formé de « topos » qui veut dire « lieu » et « onymie » dérivé de « onumus » de « noma » qui veut dire « nom ». La toponymie « est l'ensemble de noms de lieux d'une région, d'une langue » Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 2001, 1575. C'est « l'étude linguistique des noms de lieux » Id. ces noms constituent un vocabulaire qui fait recours aux méthodes linguistiques comme la méthode descriptive (morphologie et sémantique), la méthode comparative et méthode de racine pour les langues chamito-sémitiques. Le but, c'est de trouver leur origine, leur sens, les circonstances de leur attribution aux lieux qu'ils désignent.

La toponymie est l'étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues. La matière est généralement divisée selon la géographie (il existe des spécialistes des noms de fleuves [hydronymie], des noms de montagnes [oronymie], des spécialistes aussi pour telle ou telle région déterminée).

Pour Albert Dauzat, la toponymie

constitue d'abord un chapitre précieux de psychologie sociale, en nous enseignant comment on a désigné suivant les époques et les milieux, les villes et les villages, les domaines et les champs, les rivières et les montagnes, elle nous fait mieux comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réaliste, ses moyens d'expression .Albert Dauzat.*la toponymie française*. Paris. Payot, 1971, p9.

La toponymie est aussi une « véritable science carrefour » Charles Rostaing, *Les noms de lieux*, 8émeed. Paris éd : pf, 1974, p.6. Elle est en rapport avec d'autres sciences telles : l'histoire, la géographie, la cartographie, la sociologie, l'anthropologie

Chapitre I : définition des concepts

et la linguistique : « la toponymie est en relation avec les migrations des peuples, les conquêtes, les colonisations, les changements de langue, comme aussi avec la mise en valeur du sol et les étapes successives de la civilisation » Albert Dauzat, *La toponymie française*, op, cit, p.10.

En effet, dans toute recherche onomastique, les influences lexicales jouent un rôle important et il faut toujours découvrir la langue à laquelle appartient la base du nom étudié car l'influence mutuelle des contacts permanents entre les langues, peut donner lieu à des transformations morphologiques et phonétiques considérables.

Outre les contacts des populations qui créent souvent ces influences, on rencontre dans beaucoup de notions, des noms adaptés par une autre langue, que celle de la région, à laquelle il s'appartient et qui les a créés. Cela s'explique par le fait que « la langue nationale s'est vraiment indigène que dans une petite région ; partout ailleurs elle s'est superposée à des dialectes plus ou moins apparentés. Parfois à des langues franchement allogènes » Albert Dauzat, *les noms de lieux, origine et évolution*. Librairie Delagrave, paris 1951, p79.

3.1.2.1. Les branches de la toponymie :

Le champ de la toponymie étant très vaste, elle est subdivisée en plusieurs branches, cette science embrasse essentiellement :

- **L'hagionymie** : ou étude des toponymes à caractère sacré ou religieux et les noms des saints.
- **L'hydronymie** : ou l'étude des noms de cours d'eau comme les rivières, ruisseaux, lacs, baies, des sources, des oueds, étangs, golfs, marins etc.
- **La microtoponymie**: ou l'étude des noms des lieux-dits ou peu habités, les forêts, les châteaux et les fermes isolées.
- **L'odonymie** : ou l'étude des noms de voie de communication comme l'étude des noms de rues ou de monuments.
- **L'oronymie** : il s'agit d'étude des noms de reliefs : montagnes, collines, pics, caps, pointes, vallons, plateaux ou plaines.

4. Les types destoponymes :

Un autre classement des toponymes peut se faire, en tenant compte de leur fonction, de leur rôle et de leur écriture. Il peut dégager les types suivants.

4.1. Le toponyme dédicatoire :

Se dit d'un nom de lieu rappelant le souvenir d'un événement historique. Ce dernier peut être aussi un odonyme ou un hagiotoponyme ou encore un éponyme.

4.2. Le toponyme commémoratif :

Se dit d'un nom de lieu qui rappelle la mémoire d'une personne. Ces derniers peuvent être un hagiotoponyme, un éponyme ou un odonyme. Après l'indépendance en Algérie, plusieurs rues ont été baptisées par des noms de martyrs pour commémorer leurs mémoires, nous citons les exemples suivants : Rue Ben Boulaid, Rue Houari Boumediene, Aéroport Ahmed Ben Bella, (Oran), Rue Abane Ramdane (Alger-Centre), Lycée Zineb Oum El-Massakine ex Sainte Elizabeth (Alger).

4.3. Le toponyme descriptif :

Un nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi de noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie. Exemple : Montagne des Trois Sommets (mont, arrondissement de Beauport, Québec) .Ce nom est descriptif par la forme. Venise-en-Québec (municipalité, Québec). Ce nom est descriptif par analogie car il fait référence à l'abondance des crues printanières qui y évoque la ville italienne de Venise. Ce dernier peut concerner les odonymes, les oronymes et les hydronymes.

5. La morphologie :

En analysant l'ensemble des procédés de formation des unités lexicales la lexicologie se trouve nécessairement en contact avec le niveau d'analyse qui relève de la morphologie : l'étude de la création des formes lexicales et de leur évolution.

En grammaire traditionnelle, la morphologie est l'étude des formes des mots (flexion et dérivation) par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. En linguistique moderne, [...] est la description des règles qui régissent la structure interne des mots [...] ou bien la morphologie

Chapitre I : définition des concepts

est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de la combinaison des syntagmes en phrase. Jean Dubois, *dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, 1994, p 281.

La morphologie donc s'appuie sur des preuves formées, en utilisant exclusivement l'interprétation intuitive, les mécanismes qu'elle utilise sont plus courts et répétitifs par rapport à d'autres domaines de la description. Cela fait que l'analyse morphologique ne tolère pas l'approximation et demande une mise en œuvre rigoureuse, ainsi que l'objectif de cette dernière est d'ordonner de façon systématique, rationnelle et structurelle matériel auquel les langues ont recours pour fonctionner

6. La sémantique :

La sémantique au sens large, qui s'attache à la signification des mots et des systèmes de mots, est empruntée à l'informatique, autrement dit, à l'étude scientifique des langues. La sémantique étudie, décrit et caractérise toutes unités de la langue (mot simple, mot composé, morphème). Et, formule des règles qui permettent de déduire le sens.

On remarque que la sémantique se distingue des autres parties de la linguistique, de la syntaxe, qui étudie la combinaison des mots et de la morphologie qui étudie la forme des mots.

6.1. Les notions de base de la sémantique

6.1.1. La polysémie

Un mot polysémique est une unité qui a plusieurs significations : c'est-à-dire que le même signifiant peut avoir plusieurs signifiés. Le mot polysémie vient du grec « polus » plusieurs et de « semainen » signifier. « La polysémie selon Lehmann et Martin « est un trait constitutif de toute langue naturelle. Elle répond au principe d'économie linguistique, un même signe servant à plusieurs usages » Lehmann (A). Martine Berthet (F), 1998, p 65.

En fait, la polysémie est une conséquence normale de la vie de la langue parce qu'il sera très difficile de créer à chaque fois, de nouveaux mots, et c'est grâce à la

Chapitre I : définition des concepts

polysémie que les usagers d'une langue peuvent exprimer un grand nombre de sens en utilisant le même élément lexical pour de nouvelles dénominations.

6.1.2. La monosémie

La monosémie s'oppose à la polysémie. On parle de monosémie lorsqu'une unité lexicale n'a qu'un seul emploi, c'est-à-dire qu'un même signifiant ne pourrait renvoyer qu'à un seul signifié. On a deux caractéristiques qui distinguent le mot polysémique du mot monosémique : Le polysème appartient à un vocabulaire commun. Contrairement au monosème qui fait partie du vocabulaire de spécialité, mais les langues de spécialité, si elles n'arrivent pas à créer un nouveau mot, elles recourent aux mots polysémiques du lexique commun on en spécialisant un sens. Le polysème a une fréquence élevée dans la mesure où il est très employé par rapport au monosème.

6.1.3. L'homonymie

Selon Kleiber

Les linguistes acceptent la séparation des lexèmes, au sens multiple, en lexèmes polysémiques et lexèmes homonymiques, et s'accordent généralement pour voir dans cette distinction une affaire de relation : on conclut à la polysémie lorsque les différents sens d'une même forme sont perçus comme étant reliés ensemble, et à l'homonymie, dans le cas contraire. Kleiber, Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique, Cahier de lexicologie, 1984, p 85..

Il n'est pas facile de parler de la polysémie sans évoquer l'homonymie. Il s'agit de relations entre les termes ayant le même signifiant, mais des signifiés différents. L'homonymie est le résultat d'une manière générale, de l'évolution phonétique des étymons différents. Ainsi comme la polysémie le contexte détermine le sens de l'unité lexicale.

7. Etymologie :

L'étymologie s'intéresse aux rapports qu'un mot entretient avec une autre unité plus ancienne qui en est l'origine.

Chapitre I : définition des concepts

7.1. Sens ancien :

Dans l'antiquité grecque, l'étymologie est un concept qui signifie la recherche du sens « vrai » ou fondamental. Elle cherche à connaître la vraie nature des différents mots selon l'idée que leur forme correspond effectivement et de façon naturelle aux objets qu'ils désignent. En réduisant le mot à une filiation onomatopéique, on le rapproche d'autres unités ayant une ressemblance de forme qui pourraient révéler le sens exact, ou bien on le ramène à des syllabes d'autres mots dont la combinaison serait significative : ainsi Platon explique le nom du dieu *Dionisos* par *didous ton oinou*, « celui qui donne le vin ».

Au Moyen âge, le concept d'étymologie est fondé sur la croyance que toutes les langues proviennent d'une langue connue déterminée et étudiée sous sa forme écrite. Ainsi, au XVII^e siècle encore, on croyait que le français est une langue qui venait de l'hébreu (pris souvent comme langue mère pour les raisons religieuses) ; on passait d'une langue à l'autre se faisait par des transpositions, des suppressions, des additions ou des substitutions de lettres. Ménage souligne que le français vient du latin, celui-ci du grec et ce dernier de l'hébreu. Il a trouvé un grand nombre d'étymologies exactes.

7.2. Sens moderne :

Selon la linguistique historique, l'étymologie s'occupe de l'explication de l'évolution des mots en remontant aussi loin que possible dans le passé, souvent au-delà même des limites de l'idiome étudié, jusqu'à une unité dite *étymon*

L'étymologie n'est pas la seule discipline qui étudie la racine d'un mot ou d'un groupe de mots. En effet, le mot est suivi durant toute une période où il fait partie de la langue dans tous les systèmes de relations où il entre.

7.3. Etymon :

L'*étymon* est une forme quelconque dont on fait dériver un mot ; il peut être le radical, la base ou la racine à partir de laquelle on a créé avec un affixe un mot récent (ainsi, *automobile* est l'étymon de *automobiliste* puis celui de *putschiste* et le latin *turbare* « troubler » celui de *perturbateur*). Aussi, il peut être la forme ancienne d'où une forme récente est venue : ainsi, *sanglier porcus*, « solitaire ». Enfin, l'étymon peut

Chapitre I : définition des concepts

être la forme hypothétique ou racine établie pour expliquer une ou plusieurs formes modernes de la même langue ou de langues différentes.

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Pour une analyse fiable l'exploration de la région avec toutes ses dimensions est indispensable.

Jijel est d'abord daïra de Constantine avant de devenir wilaya au découpage administratif de 1974. Constitué actuellement de 11 dairate et 28 communes, le territoire wilaya s'étale sur une superficie totale de 2398,69 Km² dont 82% sont des montagnes, avec une population de 572.685 habitants au dernier RGPH de 1998.

1. Situation géographique de Jijel et de Taher :

S'éloigner de Djidjelli en mer vers le nord on verra disparaître à l'horizon la façade maritime ex citadelle, le port Duquesne, l'hôtel kotama ex casino surplombant la large plage de la ville.

Jijel wilaya depuis 1974, est une ville méditerranéenne par excellence elle s'étale sur une cote d'environ 120Km de Bougie à l'ouest jusqu'à Skikda à l'est, elle possède le cordon littoral le plus majestueux du bassin où viennent se marier les couleurs d'une végétation danse avec le bleu de la mer constituant un massif d'Emeraude. Cette large ouverture sur la mer plus la situation géographique de la région ont fus que cette dernière soit toujours sujet à tentation à travers les temps de la préhistoire à la conquête arabe et turque puis la colonisation française depuis 1830.

Ainsi par sa situation géographique au nord est du pays Jijel est réputée pour avoir les forêts les plus denses et verdoyantes de l'est sans oublier que cette région est la plus arrosée du bassin méditerranéen avec une pluviométrie remarquable.

Dans sa partie orientale l'Algérie perd son architecture régulière .la cote et généralement pittoresque et inhospitalière ... le plus souvent la montagne se dresse en bordure même de la mer avec de puissant massif kabyle que flanque au sud l'arête de Djurjura puis, plus à l'est, les monts des Bâbords .Charles André Julien Histoire de l'Afrique du nord, Des origines à 1830, P 20

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Taher en arabe algérien : « Ettahir » c'est une commune algérienne de la wilaya de Jijel, située à 18 km à l'est du chef-lieu. Deuxième ville de la wilaya après Jijel, Taher en est le pôle économique, avec la zone industrielle d'Ouled Salah, la centrale électrique d'Achouet, l'aéroport Ferhat Abbas et le port DjenDjen.

1.1. Climat :

Jijel est sous l'influence d'un climat maritime méditerranéen caractérisé par des étés secs et tempérés, et des hivers doux et humides. Les pluies durent 06 mois totalisant une pluviométrie de 1200 mm. La température est très douce en hiver (11° en moyenne au mois de janvier) et la chaleur est tempérée par la brise de mer en été (26° en moyenne au mois d'Août).

1.2. Relief :

La commune du chef-lieu de wilaya a une superficie totale de 65,66km² au relief difficile. Le territoire communal est constitué par une plaine côtière cernée par le Mont Mezghitane (300 m d'altitude) et les zones montagneuses des Beni-Caid au sud et la mer Méditerranée au Nord. La vallée de Oued El Kantara coupe cette plaine à l'Est de la ville, le territoire s'étend jusqu'à l'oued Mencha à l'Est et l'Oued Kissir à l'Ouest. D'après des études faites sur la région, Jijel se situe dans une zone sujette à des tremblements de terre, la ville a été d'ailleurs détruite en 1856 par un violent séisme.

2. Histoire de la ville de Jijel :

Jijel est un très ancien centre urbain de cette Afrique du Nord peuple de Berbères, et dont Platon dit qu'elle fut conquise par les Atlantes.

On attribue généralement la fondation de la ville aux phéniciens, qui y établirent un comptoir au 10ème siècle avant Jésus Christ, à l'endroit où l'Oued El Kébir (l'Ampsagas punique) se jette dans la Méditerranée.

Pour l'étymologie du nom de la ville, Charles Feraud, qui cite les différentes façons dont les navigateurs appelaient « *Zizéri, Zigéri, Gigery, Zygel et Djidjelli* » Charles Feraud, Histoire des villes de la province de Constantine, Gigelli, Constantine,

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Typographie et lithographie L, Arnolet, 1870, p12, avance deux hypothèses très plausibles :

- Jijel serait la copie de Galgala ou Gilgila, nom d'une ville de Palestine dont une partie des habitants auraient migré vers la côte africaine.
- Igilgili serait une déformation du mot berbère 'ighilighil' qui signifie 'colline'. La configuration du pays qui avoisine Jijel se prête assez bien à cette deuxième hypothèse.

Véritable point stratégique de par sa position géographique, et terre de convoitise, c'est un port qui a vu mouiller dans ses eaux beaucoup d'armées en mal de conquêtes : s'y succédèrent Phéniciens, Romains, Normands, Turcs et Français (1939 pour ses derniers, dont une première expédition, menée par le due de Beaufort en 1664 échoua). On sait avec certitude que la ville fit partie de la république de Gênes, et qu'elle fut complètement détruite par Roger II de Sicile en 1143.

Toutes les tentatives d'occupation vinrent de la mer, et tout échouement. Les berbères adoptant toujours la même stratégie tactique : laisser l'ennemi débarquer, puis, à partir des collines et des maquis, l'enserrer et le harceler. Seuls les Arabes ne vinrent pas par la mer.

Jijel fut le port d'attache des Turcs Baba Arroudj (Barberousse) et son frère Kheireddine, qui participèrent au sauvetage des Musulmans d'Andalousie fuyant la Reconquista, débarquant à Jijel ceux qui n'ont pas pu s'établir sur les côtes Marocaines toutes proches. Ce qui explique la quasi-similitude de parler Jijelli et du parler Marocain.

C'est à partir de Jijel que Baba Arroudj, allié aux tribus berbères de Jijel se lança à l'assaut d'Alger qu'il libéra de l'occupation Espagnole.

La ville de Jijel, construite sur une presqu'île, fut complètement dévastée le 22 août 1856 par un énorme raz-de-marée. Les autorités militaires coloniales la

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

reconstruisirent sur la bande littorale coincée entre la mer et les contreforts des collines ; ce qui explique le caractère européen de la configuration urbaine : pâtés de maisons en rez-de-chaussée, séparés par des rues larges se coupant à angle droit. Absence de spécialisation des rues commerçantes comme c'est souvent le cas des villes 'arabes'. Cette nouvelle ville fut repeuplée par les grandes tribus de la région : Béni-Amrane, Béni-Ahmed, Béni Khattab, Béni-Foughal et essentiellement Béni-Caïd. Sur la presque île ne furent reconstruits que des bâtiments administratifs et militaires.

Plusieurs apports, de l'antiquité jusqu'au XVII^e siècle ont fait de Jijel autre chose qu'Alger, Bougie ou Bonne ... Dans les veines de ses hommes et ses femmes coulait une diversité de sang parce que elle a été traversée et conquise par plusieurs civilisations et si l'apport arabe puis turc fut puissant et leurs souvenirs (religion, langue, coutumes et vêtements ...) sont tenaces ils ne sont pas les seules et le mélange a donné aux populations un aspect très particulier.

L'histoire de la région de Jijel ne peut être détachée de l'histoire générale de l'Afrique du nord. Archéologie et inscriptions nous révèlent tant de secrets à propos de la région.

3. les périodes de la ville de Jijel

3.1. Période Phénicienne et carthaginoise:

Autrefois, le nom antique Igilgili, actuellement Jijel, fût un établissement carthaginois et devait être un comptoir commercial. De nos jours, il ne reste de cette époque historique que la grande nécropole de la pointe noire, avec les tombeaux creusés dans le rocher et qui sont de style phénicien. Lors de fouilles archéologiques, des objets funéraires trouvés dans les tombes: poteries, ornements ..., sont datés de la fin du IV^e siècle av. J-C

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Igilgili faisait partie de la Numidie occidentale durant les guerres puniques entre Rome et Carthage, délimitée à l'est par le fleuve Ampsaga ; nom dérivé du punique qui veut dire grand fleuve et qu'on retrouve actuellement dans la dénomination arabe, Oued El Kebir. Lors de cette période, le pays était peuplé par les Masséssyliens, grande tribu berbère dirigée par l'Aguellid Syphax.

Après la bataille de Zama (202 av. J-C.), qui mit fin à la deuxième guerre punique et au règne de Carthage, Syphax perdit son royaume qui fit alors basculer Igilgili sous le règne de Massinissa qui étendit son pouvoir sur tout le nord de l'Algérie. Selon Le colonel d'ESCLAIBES : «Au VI siècle ses Phéniciens avaient une base à Igilgili, des commerçants et des soldats. Leur civilisation fut adoptée par les Ketamiens alors à l'âge de pierre des tombeaux carthaginois sont encore visibles près du camp d'aviation » Le colonel d'ESCLAIBES commandant de secteur de Djidjelli, « tapuscrit » 1959, P5.

3.2. Période Romaine:

Les romains s'emparent de toute la Numidie suite aux troubles suscités par Jugurtha. Ils annexèrent à l'ancienne Maurétanie formant une grande contrée, qui prit le nom de Maurétanie césarienne. Changeant ainsi de destinée, Igilgili passa sous l'autorité de Juba II, qui fut investi du royaume de Maurétanie, érigée en province autonome après la bataille d'Actium (31 av. J-C.).

Élevée au rang d'Igilgicolonia en l'an 33, sous Octave après la mort de Bocchus, la ville possédait un port important et six voies romaines y portaient.

La région a été marquée par deux événements importants, l'un en l'an 22 AP. J-C., lors du soulèvement des Maures sous la conduite de Tacfarinas. Celui-ci y encercla une cohorte romaine, sous la conduite du commandant Decrius, près du fleuve Pagida (Oued Nil). Decrius fut tué durant ce combat. Deux années après, au cours de l'année 24 AP. J-C., Tacfarinas périt dans une bataille rude contre les soldats romains puissamment armés et rassemblés par le proconsul Dollabella.

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

L'autre événement, se produisit sous le règne de Valentinien, en 371, quand éclata la révolte de Firmus. Celui-ci bat à plusieurs reprises le comte Romanus, alors gouverneur de l'Afrique et s'empara de Césarée (Chechell). Sentant le danger, l'empereur Valentinien, fit appel au meilleur général romain de l'époque, Théodose, qui venait de conquérir les îles britanniques. Théodose embarqua du port d'Arles, dans les bouches du Rhône, avec une armée de vétérans et parvint à Igilgili ou il mit à terre. La jonction des légions cantonnées dans la colonie avec les vétérans, se fit près d'Igilgili, à la station de Pancharina, ou il passa en revue ses troupes.

A remarquer aussi, qu'en raison des hostilités qui ont éprouvées les romains, il y eut sous le règne d'Hadrien, (117 et 138), la délimitation des tribus et leur cantonnement. La région d'Igilgili était cantonnée dans le territoire que les romains appelaient des Zimizes.

3.3. Période Vandale et Byzantine:

Le déclin progressif de l'empire romain, libéra les populations berbères, qui eurent à subir, à la fin du Ve siècle, l'invasion vandale. Aucun vestige ne nous est parvenu à ce jour de cette période. Seul un fait se rapporte à cette époque, celui de l'évêque d'Igilgili, qui assista au concile de Carthage en 484, réuni par le roi Huneric, successeur de Genséric décédé en 477. Les byzantins conservèrent le rempart romain et le remanièrent.

3.4. Période Musulmane:

L'établissement des Arabes à Jijel date du VIIIe siècle, juste après les conquêtes de Moussa Ibn Noceïr en Afrique. Ibn Khaldoun cite le cas d'une armée musulmane qui s'enfuit de Kairouan, pour se retirer à Jijel en 154 de l'hégire, 772 de notre ère. Le rempart romano-byzantin fut conservé, pour maintenir l'autorité des Wullats et on arabisa le nom romain de la ville qui devint Jijel; comme celui en usage aujourd'hui. Devenue cité arabe, Jijel demeura une place maritime et commerciale d'une certaine importance. Érigée sur la cité romano-byzantine, la ville possédait deux ports, l'un au sud d'accès difficile et l'autre beaucoup plus petit, au nord, appelé "MarsaChara ", selon le chroniqueur Ibn el Khatir.

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Les tribus des Kutama des environs, furent parmi les adeptes de la doctrine chiite, prônée par des missionnaires qui travaillaient à gagner la confiance des prosélytes à la cause d'Obeïd-Allah, prédicateur d'Orient, qui aspirait à l'Émirat. Après que toutes les fractions de la grande tribu eurent adopté la doctrine fatimide, ils expulsèrent de l'Afrique du nord l'émir Aghlabide et reconnurent pour Khalife, un émir fatimide, en la personne Obeïd-Allah. Il lancera ses troupes vers l'Égypte au nom du schiisme fatimide et fondera le Caire et la mosquée université d'El-Azhar d'où sortiront les plus grands savants du monde arabo-musulman (953-975).

3.5. Période Normande, Génoise et Pisane:

Jijel fut un comptoir important des Normands au 12e siècle, des Pisans et des Génois.

En 1144, la flotte de Roger II, après avoir ravagé l'est de l'Afrique, vint devant Jijel et s'empara de la ville pour la détruire ensuite complètement. Les Normands de Sicile pillèrent le château de Yahia Ibn El-Aziz et y mirent le feu. Après s'être retourné en Sicile, ils revinrent encore une fois au printemps 1145, occupèrent la ville et ils durent la quitter qu'à l'avènement de l'Emir Almohade Abdelmoumen, qui détruisit la puissance Hammadite et fit prisonnier Yahia Ibn El-Aziz (1152-1160).

Sous son règne on octroya quelques avantages aux Pisans, rivaux des génois, qui installèrent des comptoirs commerciaux et tirèrent de la région les cuirs écrus qui servaient dans leurs tanneries.

Au début du 13e siècle, les difficultés encourues par les pisans, poussèrent les génois à les supplanter à Jijel. Les génois construisirent une tour près de la porte principale de la citadelle (1283-1309). Leur occupation devait durer jusqu'au début du 16e siècle, mais leur domination n'était pas effective. Car en 1513, ils envoyèrent une autre flotte sur Jijel, sous les ordres d'André Doria, qui fit détruire une grande partie de la ville.

3.6. Période Turque:

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Elle débuta en 1514 avec l'arrivée de Baba Aroudj qui une fois guéri de sa blessure lors de la bataille malheureuse de Bejaia deux ans plutôt ou il perdit un bras, vint mouiller près des îles Afia à l'ouest de Jijel. A cette époque les habitants de cette ville s'empressèrent de le dissuader afin de les aider à déloger les génois qui avaient pris pied un an plutôt. Il accepta la mission et aidé par le roi de Koukou du Djurdjura Ahmed Ben El Kadi, délivra Jijel de l'occupation génoise et reçut en hommage, par les habitants, le titre de "sultan de Jijel". C'est à cette période donc que débuta la domination turque sur l'Algérie puisqu'il continua sa mission et alla délivrer Alger de l'emprise espagnole en 1516. En prenant le penon d'Alger occupé par les espagnols, il contrôla vite la ville et mit à mort le gouverneur de la ville Salem El Toumi.

Aroudj mourut en 1518 près de Tlemcen. Kheireddine son frère, plus souple que lui, prit la relève et aida considérablement les populations de Jijel et conduisit vers celle-ci un grand nombre de Maures d'Espagne chassés par les persécutions des rois d'Espagne. Il mourut à Constantinople en 1547.

Au cours du beylicat de Constantine, un pavillon de 25 hommes, des janissaires, commandé par un raïs était établi à Jijel.

Au cours du XVIIe siècle, l'histoire de Jijel fut marquée par une expédition française contre la ville, du temps de Louis XIV, et commandé par le duc de Beaufort. Après environ six mois de présence sur le sol Djidjilien, le 1er novembre 1664, le corps expéditionnaire français dut quitter la ville, voyant qu'il était impossible d'y rester. Le nombre d'attaques augmentant sans cesse faisant de plus en plus de victimes parmi les régiments.

En 1740, les turcs commencèrent à exploiter les forêts de Beni Foughal, pour en tirer le bois nécessaire à la fabrication de leurs vaisseaux.

Au début du XIXe siècle, un évènement majeur distingua la région de Jijel avec la révolte de Mohamed Ben El Harche contre le beylicat de Constantine au cours de laquelle il y eut de nombreuses victimes et une répression continue du bey Osman, qui se déplaça en personne, jusqu'aux environs d'El Milia pour essayer de mater la rébellion.

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

Le Bey Osman dit le Borgne succomba lors d'un accident en chutant de son cheval dans un gouffre. Il fut enterré près du lieu du drame.

3.7. Période Française:

Le début de l'occupation française débuta le matin du 13 mai 1839, avec l'arrivée la veille, à partir de Skikda, du corps expéditionnaire commandé par de Salles, à bord de deux bâtiments à vapeur, le Styx et le Cerbère. Ils durent relever les positions des forts Saint Ferdinand et Dusquesnes, pour se protéger des attaques incessantes des autochtones, puis complétèrent le système de défense le 15 mai par le fort Saint Eugénie et la redoute Galbois sur les hauteurs du djebel Ayouf. Les assauts des Djidjiliens ne cessèrent pas pour autant et se poursuivirent tout au long du printemps 1839 avant de se retirer au début du mois de juin vers les hauteurs immédiates de la ville.

Pendant que les Français débutent l'organisation civile et militaire de la ville, un évènement souleva la région en 1871 lors de la révolte d'El Mokrani quand un de ses émissaires souleva environ 8000 hommes à l'assaut des occupants dans tout le pays Djidjilien.

3. Situation linguistique et contact des langues :

Etant donné que Jijel fut carrefour de plusieurs civilisations, la langue du conquérant automatiquement imposée et pratiquée par les autochtones.

Jijel, comme la plupart des pays du Maghreb, a subi différentes invasions (phénicienne, carthaginoise, romaine, byzante, arabe, turque et enfin française) et donc, des changements assez remarquables au niveau linguistique. Il est certain que chacune de ces civilisations a laissé des traces et a essayé d'implanter sa langue pour divers intérêts. Cette diversité linguistique en Jijel n'est pas un fruit du hasard mais elle est due principalement à son histoire

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

3.1. L'arabe standard:

Suite à la politique linguistique de l'état, l'arabe standard est devenu la langue officielle et nationale. Elle est la langue de l'administration et de l'école algérienne après l'indépendance.

Au fil du temps, l'arabe standard emprunte de nouveaux mots à d'autres langues, comme le français et l'anglais.

3.2. L'arabe dialectal :

C'est la langue de tous les jours. Elle est le produit du contact de plusieurs variétés linguistiques, dans un pays qui a connu plusieurs cultures à travers son histoire. Ce parler algérien résulte d'une interférence linguistique entre la langue arabe et les langues locale ou voisines.

3.3. Le parler djidjilien :

Le parler Djidjilien est un arabe dialectal qui se différencie des autres variétés dialectales de l'Algérie. La seule région du pays dont le parler local est similaire à celui de Jijel est la région de Tlemcen. Certes, l'explication de ce phonème linguistique est historique. L'arabe parlé en Kabylie orientale D'après H.Kitouni dans son œuvre la Kabylie orientale dans l'histoire, W. Marçais a dit que : « La Kabylie orientale parle un dialecte arabe très particulier, différent du parler bédouin. » Le parler djidjilien appartient à la même famille que celui de Tlemcen.

Voici maintenant quelques aspects spécifiques du parler Djidjilien :Il se distingue par une prononciation aigue de lettres « *qaf* » et « *kaf* », ainsi que l'élimination de nombreuses consonnes arabo berbères lourdes telles que le « *dh* » et le « *th* » et par l'usage des particules « *h.a* » (un, une), « *di* » (de), « *d* » (c'est, ce sont) et « *ka* » (modal placé devant les verbes au présent) et contient de nombreux emprunts aux berbères. On est la devant un phénomène linguistique exceptionnel dont l'explication est forcément historique. 2Comme on constate aussi le mot « *mtaa* » ou « *ntaa* » qui suit toujours un

Chapitre II : repères géographiques et historiques de la ville de Jijel et Taher

démonstratif pour exprimer le possessif. Sans oublier que dans la vie quotidienne, le Djidjelien utilise naturellement beau coup de termes et mots berbère.

3.4. Le berbère :

Cette langue est classée comme langue chamito-sémitique. Elle est utilisée en Afrique du nord. Nos ancêtres se sont inspirés de l'alphabet qui utilisait les phéniciens pour écrire leur langue. Es Touaregues ont conservé une variante qu'ils appellent « Tifnagh » terme qui vient du mot « Finiqi » phénicien. Donc les phéniciens ont diffusé l'alphabet phonétique dans tout le bassin méditerranéen.

3.5. Le français :

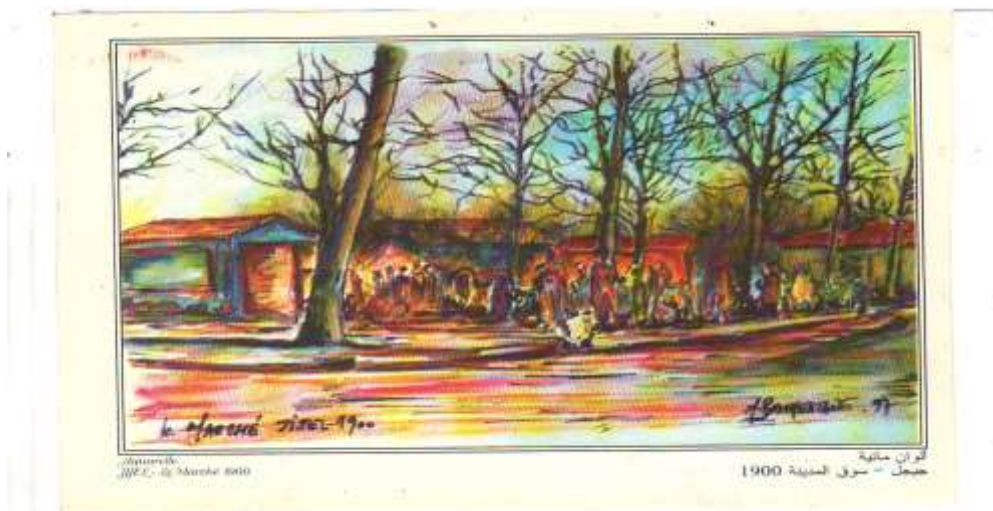
L'Algérie est un pays où la période coloniale a duré plus d'un siècle. Elle est le pays maghrébin où le français est resté présent le plus longtemps. En fait, la langue française a eu une grande influence sur la vie sociale et culturelle de ce pays de l'Afrique du nord. Jusqu'à nos jours beaucoup de quartiers portent des noms français.

Chapitre I : approche sémantique

Introduction

Après avoir présenté les concepts clés théoriques qui vont nous éclairer à effectuer notre analyse, nous aborderons l'analyse du corpus dans le cadre d'une description analytique qui sera présentée dans des tableaux synthétiques

Tout d'abord nous commençons par faire une analyse sémantique des noms des rues des deux communes : Jijel et Taher choisis dans notre corpus. Nous allons essayer de donner une interprétation pour chaque toponyme selon le classement des différentes catégories (noms concernant l'eau et relief, noms d'habitat, noms de végétation, noms d'homme et les noms de divers domaines) que nous avons pu avoir à partir du corpus collecté.



L'ensemble des images est envoyé aux annexes.

I. Classement des toponymes. commune de Jijel

1. Les noms en rapport avec l'habitat

L'habitat désigne un lieu de vie des hommes .cela correspond a la maison, mais aussi a l'espace autour de la maison, ou les hommes circulent, travaillent, se divertissent.

Abrarek : disparue ce sont ces petits chalets qui existaient entre Aznika et Bonmarché sur la rue DES GARDES FRANCAISES.

SOD : c'est une rue baptisé du temps de la France « rue Marçon » connu aujourd'hui sous l'appellation du QUARTIER DES FRERES KHALAFI. Elle a été bâti en 1864 après le tsunami qui a frappé la ville de Jijel en 1856. C'est un acronyme attribué à l'équipe de Football du quartier durant les années soixante et soixante-dix, et qui signifie « Sporting Olympique Djidjilien ».

El foubourg : sa dénomination originelle village nègre .ce quartier est lié historiquement a « MDINA JDIDA ». Ce grand quartier de la ville d'Oran dont le recasement des autochtones a été décidé par la sanguinaire général Lamoricière vers 1845.

Aujourd'hui il porte le nom de son enfant de naissance le chahidhellala « BELGUEDJALI ».

L'étoile : maison d'une ancienne famille de JIJEL située a la rue AISSAT –IDIR ex rue CASTELLAN plus connue sous le nom de « L'ETOILE », construite en 1864.

Le cirque : ce nom de lieu était appelé auparavant le cercle militaire.il est l'un des plus vieux Quartiers de Jijel, il a été bâti en 1940 l'ors de la période coloniale.il a été nommé ainsi car les militaires français se réunissaient dans ce quartier. Le mot cirque vient à partir d'une déformation du nom cercle par les autochtones, Apres l'indépendance on lui a donné le nom de place de la palestine.après l'indépendance certains français sont restés dans ce quartier.

La vigie : dit ESSAA appelé actuellement quartier KINIOUR SEDDIK est un endroit presque mythique. De là on pouvait surveiller les bateaux qui venaient vers la côte sa

Chapitre I : approche sémantique

destruction en 1942 par les alliés pour éviter les bombardements des navires réfugiés dans le port. Elle a été bombardée pendant la deuxième guerre mondiale.

ROD : un acronyme qui signifie « Racing olympique DJIDJELIEN » anciennement « Gheider Kouires » est un ancien quartier situé au nord du centre ville de JIJEL .RUE ABDESLAM BEN BADIS ex RUE AUTEFEUILLE.

Les premières maisons de ce quartier furent construites entre 1864 et 1868. sur un terrain marécageux qui entoure la ville détruite en 1856 par un tsunami, la plupart des maisons sont de style mauresque, vues dehors, on pouvait les prendre pour des prisons, car elles ne présentent que de petites ouvertures initialement. En 1864 le quartier s'appelait « GheiderKouires » qui prend origine d'un terrain marécageux qui entoure la citadelle.

C'est durant les années quarante que le quartier change d'appellation est devient ROD a la suite de la création des clubs de FOOTBALL pour le championnat inters quartiers.

Rtl : acronyme qui veut dire radio télévision luxembourgeoise, les habitants de ce quartier auparavant étaient de la classe aisée, maintenant on l'appelle quartier U, puisque il est sous forme de la voyelle U.

Aznika : ce quartier se situe au centre ville de JIJEL. Il a été nommé ainsi par apport a ses petites maisons « baraques » faite avec du bois. Il avoisine le vieux cimetière et le quartier Normandie .Depuis sa création, il était habité par des gens de différentes nationalités : des italiens, des maltés et peu d'arabes .Dans ce quartier il y avait deux usines fabriquant de bois, l'un appartenait a un arabe et l'autre a un français.

Casino : cette place a pris tout simplement le nom du casino majestueux (hôtel restaurant) avec accessoire pour la natation, baptisé aujourd'hui (KOTAMA)

Babessour : Dans les années cinquante à peu près il y avait un mur assez large et sur lequel était marqué en rond « CINZANO » une marque de vin comme publicité, il y avait également un terrain de FOOTBALL surplombant ce mur.

Chapitre I : approche sémantique

Bonmarchè : c'est là où furent construites les premières maisons sociales à DJIDJELLI. Bon marché est la réduction de « habitation bon marché » les HBM qui n'est autre que l'ancêtre du HLM « habitation à loyer modère » les deux bâtiments (la grande barre et m'ergilette) ont été construits récemment en 1967.

2. Les noms en rapport avec l'homme

En toponymie, les noms de personnes ont souvent servi pour nommer des lieux, cependant le lieu peut aussi donner son nom à une personne.

Cassada : une cité nommée auparavant « Calzada » qui désigne le colon propriétaire « Calzada Vergeze » d'origine Espagnol . Ce quartier est composée de plusieurs rues qui n'ont été nommées qu'après l'indépendance. Les noms ont été baptisé par des noms de chahids, cependant ce quartier avant sa construction faisait place à une forêt dénommé AYOUF.

Di lochard : ce quartier est nommé ainsi par apport à son propriétaire, LOCHARD un colon qui a pratiqué l'élevage bovin et c'est lui qui a construit DI LEU-CHARD d'ailleurs elle porte son nom.

Di Meryouma : Ce toponyme est le nom du quartier appelé aussi quartier « des Aurès » qui se situe au centre ville de JIJEL . Il est également appelé ROUTE DES MANIFESTATIONS car il avoisinait le 2^{ème} bureau. Ce quartier a connu plusieurs manifestations pendant la colonisation. Il est nommé ainsi par apport à l'histoire d'une femme qui s'appelait MERYEM et on qu'appelait MERYOUMA et c'était la première qui a habité ce quartier . c'est une femme native de Jijel de la famille « TAFAR » sa maison se situait au milieu du quartier dans le passé, qui était auparavant une sorte de prairie.

Di Salba : Ce quartier nom loin de DI NOLA, En fait on a toujours dit DI SALBA mais, c'est la famille SALVA, CHARLES SALVA entrepreneur connu pour avoir construit LE GRAND PHARE.

Di Zamouth : ce toponyme a été donné à une localité où se situe la maison de monsieur et madame Zamouth, actuellement propriété des héritiers Moussaoui à l'avenue Emir Abd Kader à proximité de la mosquée Zawya.

Chapitre I : approche sémantique

La zouine : appelé par les DJIJELIENS le gratte-ciel di masbout « le gratte-ciel allongé » ou skiff D BRIBER .est une impasse située dans la rue BOURIDAH SEDDIK au centre ville de Jijel.

Le skiff a été baptisé u nom du chahid BOUTAZIR ABDERRAHMANE (1935-1956).

L'étymologie du mot LAZOUINE est une déformation du patronyme LASVIGNES un ancien maitre Bottier européen installé a Jijel durant la colonisation pendant la guerre de libération on chantait sur ce quartier.

Picardie : ce nom provient de la période coloniale, Picardie c'est un nom propre, celui d'un général militaire. C'est un quartier bien considère, c'est le quartier chic de la ville, appelé par les autochtones « bin el nssara » car les colonnes français étaient dominants.

Village Mustapha : a l'origine et pour les anciens le quartier s'appelait « Madèmjène »glissement phonétique, diactélisation de « Madame Jeanne »et qui est « JEANNE » .c'est la première femme de la famille NOLA née a Jijel .avec le temps le quartier a pris le nom de Filage Mustapha étant l'un des arriere grands pères des OUALI propriétaire et vendeur du terrain.

Normandie : nommé ainsi par rapport aux normands français (les colons de la Normandie) qui ont habité se quartier auparavant.

Claire ville : quartier nommé par rapport à une personne française militaire qui a participé à l'expédition du Duc de beaufort en 1604.

3. Les noms en rapport avec les végétaux

Les noms en rapport avec les végétaux sont peu nombreux dans notre corpus surtout en ce qui concerne la communes de JIJEL, cependant nous ne négligeons pas cette catégorie car on y tire un nombre important de toponymes surtout la communes de TAHER. Rostaing souligne que « les noms de plantes ont servi à dénommer les noms de lieux habités, surtout les lieudits et les fermes que la présence d'un arbre remarquable suffit à distinguer » CH.ROSTAING les noms de lieux, PUF, Paris, 1997, p81.

Chapitre I : approche sémantique

El Oasis: trikd'el Oasis. A l'origine chemin arboré verdoyant, calme, lieu de ballade et de naissance du romantisme DJIDJELIEN autrefois.

4. Les noms en rapport avec le relief

Les toponymes relatif au relief sont variés, on y distingue différentes formes caractéristique telle que la montagne, lecol, le coteau, la colline.....etc on y distingue qu'un seul toponyme dans notre corpus concernant la commune de Jijel.

La crête : Quartier des chouhada et des Moudjahidine, nos aïeux l'appelait HJIRET GHOULA, fut appelé par la suite LA CRETE par les français certainement pour son relief représenté par cette haute masse rocheuse numidienne (prendre le sens géologique et non pas historique du mot numidien).

Village Anba : c'est un petit quartier pas loin de la rue Aznika ,nommé par les DJIDJELIEN « Ledjbel » ont l'appelle aussi « sidi hmed ben amoukran » par rapport au cimetière.

Ayouf : glissement phonique de « Agouf » dit actuellement « camp chevalier », unecité nouvellement crée est c'est la nouvelle ville moderne.

5. Les noms en rapport avec l'eau

Pour designer son entourage et marquer sa présence l'homme à pris aussi le soin de nommer tout ce qui est en relation avec l'eau (les cours d'eau, les sources, un ruisseau...etc).

Selon BRAHIM ATOUI, « un hyronyme est un nom propre appliqué d'un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire de l'eau, sous forme liquide ou solide »JEAN Marie Dallet, dictionnaire kabyle-français, SELAF, paris, 1982, p766.

Ain el fayha : qui signifie en français (la fontaine puante), réputée non potable. Ce nom est du aux fontaines publiques qui existaient du temps de la présence française

6. Les noms relevant de divers domaines

Comme on peut le constater, ils portent sur des sujets variés :

6.1. Les noms en rapport avec le métier

Marcher : Le cœur du commerce DJIJELIEN. Ce quartier n'a pas été habité par les Français .il portait le nom de « quartiers des arabes ». Autrement dit, quartier des pêcheurs comme l'ont nommé ses anciens habitants. Ce qui caractérise cet endroit c'est l'existence d'un marché, des magasins et poissonneries et cependant attenant a la gare routière. Il a été bâti en 1864. lors de la période coloniale on l'appelait « RUE LA PALL ».

6.2. Les noms en rapport avec les circonstances de la vie

Trik el choura : c'est la rue des remparts l'actuelle colonel LOTFI .c'est dans ce quartier, dans les années 80 que les femmes Fiancée achètent leur dot ou echoura pour le mariage.

La suisse : A l'époque était une impasse, la police ne mettait jamais les pieds là- bas et les vendeurs à la sauvette du vin y trouvaient leurs comptes, c'était un havre de paix pour eux et comme la SUISSE est un pays toujours de paix la ressemblance est vite fait pas le génie DJIJELIENS.

6.3. Les noms en rapport avec la révolution

1^{er} novembre : ce nom de lieu était habité auparavant par des Français et portait le nom de « l'avenue Gadaigne ». il a été bâti en 1864 après le tremblement de terre en 1856. il a été appelé ainsi en faisant référence au nom d'un français. il y avait une école maternelle qui portait ce nom lors de cette époque.

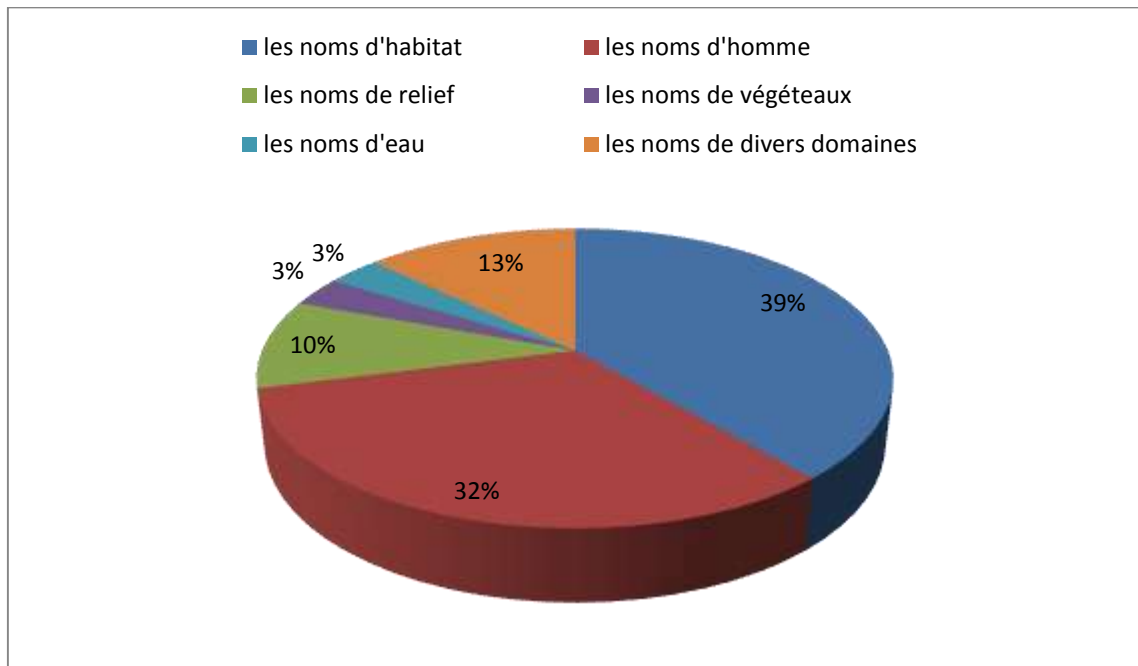


Figure n°1 : pourcentage des toponymes selon leur classement de différentes catégories (commune de Jijel).

Nous pouvons dire que les noms qui ont un rapport avec l'habitat sont les plus dominants avec un pourcentage de 39%, suivis des noms qui ont un rapport avec l'homme avec un pourcentage de 32%, ensuite, viennent les noms qui ont un rapport avec : les divers domaines avec un pourcentage de 13%, les reliefs avec un pourcentage de 10%, enfin viennent les noms des végétaux et des eaux avec un pourcentage égal à 3%.

II. Classement des toponymes. Commune de Taher

1. les noms en rapport avec l'eau

Boucherchour : dans le passé, il y'avait une grande source ou se rencontrent plusieurs cours d'eau

Taghmert : rue nommée par rapport à une source d'eau 'ainTaghmert '

2. Les noms en rapports avec les végétaux

Boulzazen : nommé par rapport à une plante qui s'appelle La Zaza

Les palmiers : appelé actuellement rue 1^{er} Novembre, elle est appelée ainsi parce qu'il y'avait des arbres de palmiers des deux côtés.

Chapitre I : approche sémantique

Zana : cet ancien nom de rue vient du nom d'une plante que l'on appelle en dialecte local 'Zan'.

3. Les noms en rapport avec l'homme

Bachlot : lieu où se trouve une source d'eau, nommé par rapport à son propriétaire, un colon dont plusieurs terrain, ont été marqués a son nom (même a la commune de Jijel).

Boughrouf : une terre privée par rapport au nom de son propriétaire.

Firma : actuellement est le quartier AMRA, c'est une ferme, le propriétaire de cette ferme sont les frères NOGARIE l'un appelé ANDRET et l'autre FREDIRIC.

4. les noms en rapport avec l'habitat

Quartier noir : les habitants de ce quartier ont souffert depuis des années car il n'y avait pas d'électricité dans ce quartier (l'obscurité totale), c'est un quartier sans issue.

Le Nava : ce que quartier est appelé aussi par rapport à l'usine du ver où habitent les travailleurs de cette dernière, ce quartier appelé auparavant 'Djribaa' en dialecte local qui veut dire une plante.

Lover : appelé aussi quartier vert, dans ce quartier e trouve des petites maisonnettes

Mkiada : Ce quartier a été appelé ainsi par rapport à sa surface plate se situant sur une colline. On y trouve actuellement un grand nombre de maisons et il y a également le cimetière de la ville.

Moukaabat : nommé ainsi par rapport à la façon dont les bâtiments sont été construits (cubes).

5. Les noms en rapport avec la nourriture

Mataim : dans cette rue se trouvé une cantine auparavant et pour cette raison elle est nommé ainsi.

Chapitre I : approche sémantique

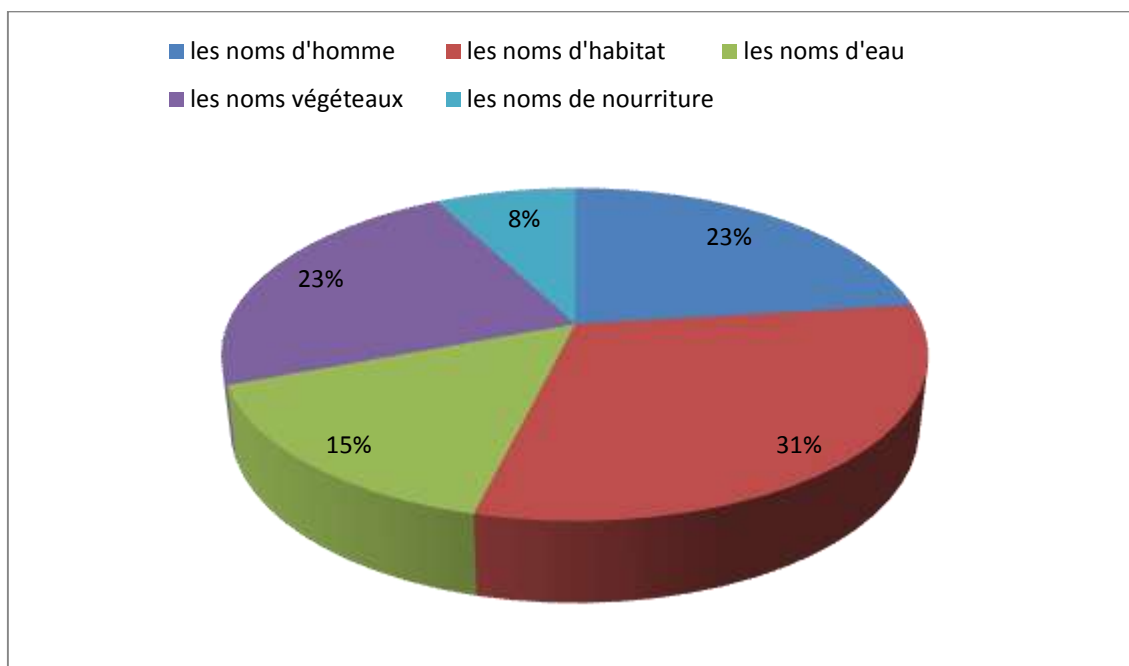


Figure n°2 : pourcentage des noms selon leur classement de différentes catégories (commune de Taher).

Ce schéma indique que le pourcentage des noms qui ont un rapport avec l'habitat est le plus primordiale (31%), en deuxième lieu on trouve les noms des végétaux et d'homme (23% pour chaque catégorie), après viennent les noms qui ont un rapport avec l'eau (15%), en dernier lieu, viennent les noms qui ont rapport avec la nourriture (8%).

Conclusion

Pour conclure la partie sémantique, nous devons retenir qu'effectivement, les toponymes étudiés dans notre corpus ont été influencés par plusieurs facteurs tels que ; la géographie, l'histoire et la culture. car les thèmes les plus répandus sont en relation avec l'habitat, l'homme, le relief, l'eau et les végétaux..... etc

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons faire une analyse morphologique, qui va nous permettre de réaliser une classification des toponymes selon leur composition et leur structure syntaxique.

Pour analyser ces toponymes, nous allons répartir en deux grands groupes les toponymes : 1er groupe pour les noms simples et 2ème groupe pour les noms composés

Notre corpus qui est l'objet de cette étude compte un total de quarante cinq : trente-un toponymes concernant la commune de Jijel, et quatorze toponymes celle de la commune de Taher. L'objectif de cette analyse est de déterminer les origines.

1. Classement des toponymes selon la catégorie :

Commune de Jijel

1.1. Noms simples

	NOMS	CATEGORIE GRAMMATICALE	Particularités
01	[Abrarek]	Nom	/
02	[ayouf]	Nom	/
03	[Aznika]	Nom	/
04	[Cassada]	Nom	Nom français
05	[Casino]	Nom	Non français
06	[Di leuchar]	Particule+nom	[Di] c'est l'agglutination de le/la qui marque l'appartenance
07	[Di meryouma]	Particule+nom	[Di] c'est l'agglutination de le/la qui marque l'appartenance
08	[Di Salba]	Particule+nom	[Di] c'est l'agglutination de le/la qui marque l'appartenance
09	[Di Zamouth]	Particule+nom	[Di] c'est l'agglutination de

Chapitre II : approche morphologique

			le/la qui marque l'appartenance
10	[El faubourg]	Nom	nom français déterminé par 'EL' qui est un article arabe.
11	[El oasis]	Nom	Mot français déterminer par un déterminant arabe 'El'.
12	[L'etoile]	Nom	Nom français
13	[La crête]	Nom	Nom français déterminé
14	[Le cirque]	Nom	Nom français déterminé
15	[La zouine]	Nom	Nom propre français
16	[La vigie]	Nom	Nom français déterminé
17	[La suisse]	Nom	Nom français déterminé
18	[Marcher]	Nom	Nom français
19	[Normandie]	Nom	Nom propre
20	[picardie]	Nom	Nom propre
21	[Rod]	Acronyme/nom	Nom français
22	[Rtl]	Acronyme/Nom	Nom français
23	[SOD]	Acronyme/nom	Nom français

Tableau n°1 : Classement des toponymes selon la catégorie (noms simples).Commune de Jijel.

Selon notre corpus, nous notons que les noms déterminés sont en nombre supérieur par rapport aux noms non déterminés, et aussi par rapport aux noms comportant une particule. En outre, nous avons remarqué qu'il ya seulement trois acronymes (Rod, Rtl, SOD), et enfin nous pouvons remarquer aussi qu'il ya des noms propre qui dénomme les lieux.

Chapitre II : approche morphologique

1.2.Noms composés

	NOMS	STRUCTURES SYNTXIQUE	Composition
24	[Ain el fayha]	Nom	Il s'agit d'un nom et d'un complément de nom
25	[Babessour]	Nom	Il s'agit d'un nom et d'un complément de nom
26	[Bonmarche]	Nom	Il s'agit d'un adjectif et d'un nom
27	[claire ville]	Nom	Nom propre
28	[Trik el choura]	Nom	Nom+un complément de nom en arabe
29	[Village anba]	Nom+nom	Un nom français+un nom arabe
30	[Village Mustapha]	Nom+nom	Un nom français +un nom propre
31	[1 ^{er} Novembre]	Nom	Adjectif numéral ordinal+nom

Tableau n°2 :Classement des toponymes selon la catégorie (noms composés).Commune de Jijel.

D'après les résultats obtenus, nous remarquons qu'il ya parmi ses toponymes trois noms composés d'un nom et d'un complément du nom ,deux noms constitués de deux éléments : nom + un adjectif, un nom propre et enfin deux noms l'un comporte un nom arabe et l'autre comporte un nom propre .les noms de lieux utilisent tout les procédés, de formation de noms composition ,l'antonomase, ces procédés ne respectent pas toujours le choix d'une seule langue :ils peuvent parfaitement agglutiner des noms français avec des noms arabes et le contraire.

Chapitre II : approche morphologique

2. Classement des toponymes selon la catégorie :

Commune de Taher :

2.1. Les noms simples :

	Noms	Catégorie grammaticale	Particularités
01	bachlot	Nom	Nom propre
02	Firma	Nom	Nom français dialectisé firma
03	Lover	Nom	Nom français
04	Le nava	Nom	Nom déterminé par « le »
05	Mataim	Nom	Nom au pluriel
06	Mkiaada	nom	Diminutif d'un mot arabe mkaada
07	Moukaabat	nom	Nom arabe signifiant cubes
08	Les palmiers	nom	Nom français déterminé par « les »
09	Taghmert	nom	Nom berbère signifiant coin
10	Zana	nom	Mot français zen dialectisé

Tableau n°3 : classement des toponymes selon la catégorie (noms simples). Commune de Taher.

2.2. Les noms composés :

	noms	Catégorie grammatical	Particularités
11	boucherchour	nom	Mot déterminé par bou
12	boughrouf	nom	Mot déterminé par bou
13	Boulzazen	nom	Mot déterminé par bou
14	Quartier noir	nom	Nom +adjectif de couleur

Tableau n°4 : Classement des toponymes selon la catégorie (noms composés). Commune de Taher.

On constate que la commune de Taher suit les mêmes procédés que la commune de Jijel (même phénomène) sauf en ce qui concerne les noms composés on trouve des noms qui sont déterminées par le « bou » initial qui est considéré comme un morphème berbère, ayant le sens de « celui au » comme Boulzazen.

3. Classement des toponymes selon la langue d'origine :

Commune de Jijel

3.1. Les noms d'origine berbère :

Les noms simples	Les noms composés
Aznika	/
Ayouf	/

Tableau n°5 : Classement des toponymes selon la langue berbère. Commune de Jijel.

3.2. Les noms d'origine française :

Les noms simples	Les noms composés	
	Français-français	Français –arabe
Abrarek	Bonmarchè	Village Mustapha
Cassada	Claire ville	Village Anba
Casino	/	/
Cirque	/	/
Di zamouth	/	/
Di lochar	/	/
Di salba	/	/
El faubourg	/	/
El oasis	/	/
L'étoile	/	/
La crête	/	/
La vigie	/	/
La suisse	/	/
La zouine	/	/
Marcher	/	/
Normandie	/	/
Picardie	/	/
RTL	/	/
ROD	/	/
SOD	/	/

Tableau n°6 : Classement des toponymes selon la langue française. Commune de Jijel.

3.3. Les noms d'origine arabe :

Les noms simples	Les noms composés
Di meryouma	Ain el fayha
/	Babessour
/	Trik choura
/	1 ^{er} Novembre,

Tableau n°7 : Classement des toponymes selon la langue arabe. Commune de Jijel.

les noms de la commune de Jijel (trente-un de notre corpus) sont de forme simple et de forme composée .parmi ces noms on trouve :que les noms les plus dominants sont d'origine française (vingt noms simples et quatre composés),ensuite viennent les noms qui sont d'origine arabe (un seul nom simple et quatre composés : deux français,-français et les deux autres français- arabe) ,enfin on remarque les noms qui sont d'origine berbère (deux noms simples et aucun nom composé).

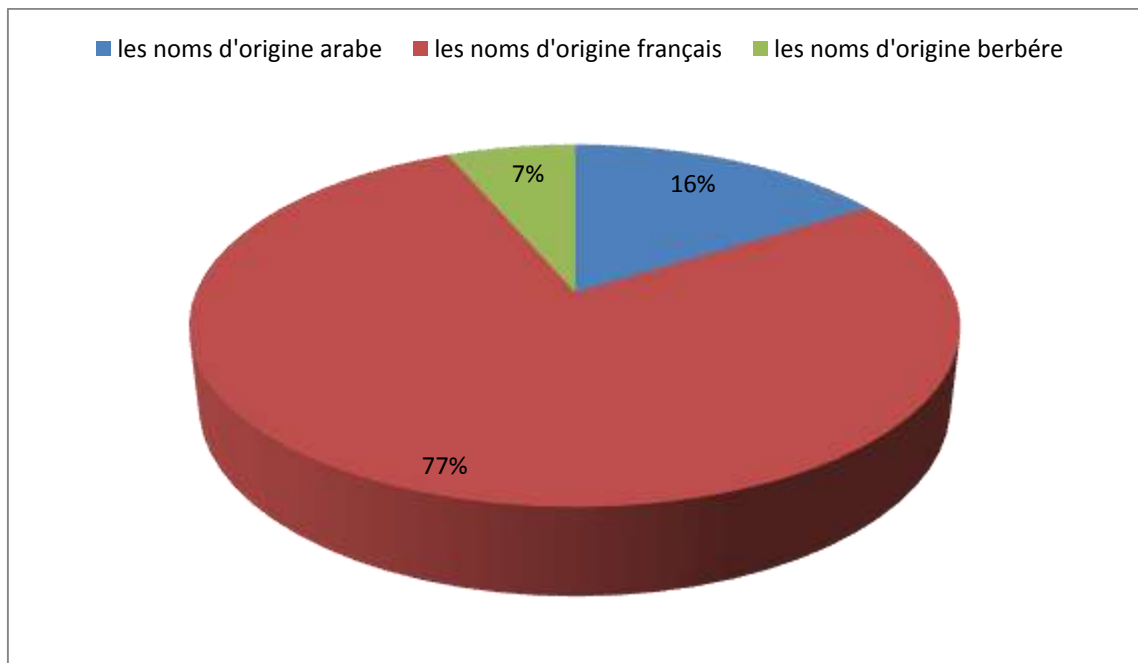


Figure n°3 : pourcentage des toponymes selon leur langue origine, commune de Jijel

Chapitre II : approche morphologique

La présence des noms d'origine français est de : 77%, suivi des noms d'origine arabe avec un pourcentage de 16%, ensuite vient les noms d'origine berbère avec un pourcentage de 7%.

4. Classement des toponymes selon la langue d'origine : Commune de Taher

4.1. Les toponymes d'origine berbère.

Les noms simples	Les noms composés
Taghmert	Boucherchour
/	Boulzazen
/	Boughrouf

Tableau n°8 : Classement des toponymes selon la langue berbère. Commune de Taher.

4.2. Les noms d'origine française :

Les noms simples	Les noms composés
Bachlot	Quartier noir
Firma	/
Le nava	/
Les palmiers	/
Lover	/
Zana	/

Tableau n°9 : Classement des toponymes selon la langue française. Commune de Taher.

4.3. Les toponymes d'origine arabe

Les noms simples	Les noms composés
Mataim	/
Mkiaada	/
Moukaabat	/

Tableau n°10 : Classement des toponymes selon la langue arabe. Commune de Taher.

les noms de la commune de Taher (quatorze de notre corpus) sont de forme simple et de forme composé, parmi ces noms on trouve : que les noms les plus dominants sont d'origine français (six noms simples et un seul composé), ensuite viennent les noms qui sont d'origines berbères (un seul nom simple et trois composés) ,enfin on remarque que les noms qui sont d'origine arabe (trois noms simples et aucun nom composé) .

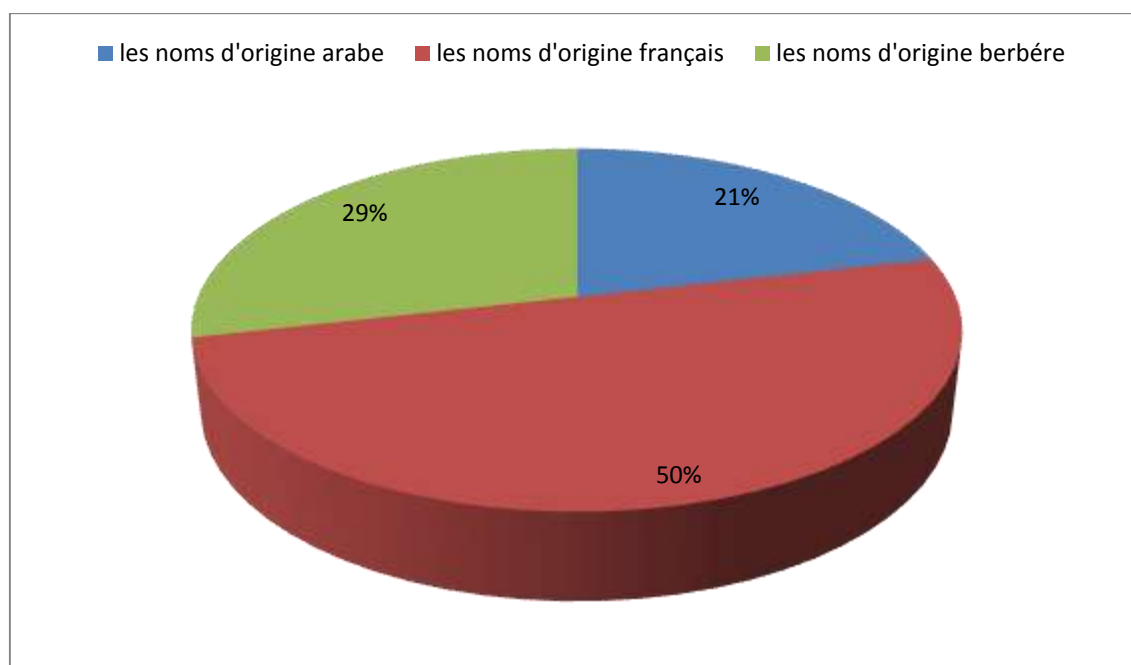


Figure n °4 : pourcentage des toponymes selon leur langue origine, commune de Taher.

Chapitre II : approche morphologique

La présence des noms d'origine français est de : 50%, suivi des noms d'origine arabe avec un pourcentage de 21%, ensuite vient les noms d'origine berbère avec un pourcentage de 29%.

Conclusion :

A l'issue de ce chapitre consacré à l'analyse morphologique de notre corpus (quarante cinq toponymes) et après les avoir classés dans des tableaux à trois entrées qui se lisent de manière linéaire ,nous pouvons retenir que d'abord, les toponymes des deux communes Jijel et Taher sont répartis en deux catégorie. Pour la commune de Jijel (vint-trois simples et huit composés), pour la commune de Taher (dix simples et quatre composés). En outre nous avons classé ces toponymes selon la catégorie d'appartenance.

Ces différents toponymes viennent des trois langues, arabes algériennes, françaises et berbères. Les majorités des noms des avenues et des rues durant la période coloniale ont été baptisée au nom des anciens militaire de la première tentative d'occupation de l'Algérie par la ville de Jijel en 1604, genre de reconnaissance a ces hommes français come Picardie, lazouine et Bachlot.....etc.

Conclusion générale

Notre mémoire de fin d'étude s'intitule « étude onomastique des noms de rues de la ville de Jijel : Cas des communes de Jijel et de Taher » a eu comme objectif de répondre à notre problématique suivie « Quels sont les facteurs qui entrent dans la dénomination des rues de la ville de Jijel et Taher ? » à partir de cette problématique, nous avons adopté deux approches pour étudier ces toponymes, à savoir : l'approche sémantique qui traite du sens, de la signification et des thèmes abordés dans notre corpus. L'approche morphologique qui pose le problème l'étymologie et la structure syntaxique. Nous tenons à signaler que notre corpus est une récolte d'un ensemble de noms de rues situé dans les deux grandes communes de la willaya de Jijel.

A priori, suite à notre analyse nous avons pu dégager les résultats suivants : en ce qui concerne l'approche sémantique de la commune de Jijel, nous pouvons dire que les noms qui ont un rapport avec l'habitat sont les plus dominants suivis des noms qui ont un rapport avec l'homme, ensuite, viennent les noms qui ont un rapport avec les divers domaines, les reliefs, et enfin viennent les noms des végétaux et des eaux. Cependant pour la commune de Taher : les noms qui ont un rapport avec l'habitat sont majoritaires, en deuxième lieu on trouve les noms des végétaux et d'hommes, après viennent les noms qui ont un rapport avec l'eau, puis viennent les noms qui ont rapport avec la nourriture.

Selon l'approche morphologique, on a constaté que les toponymes de notre corpus des deux communes sont répartis en deux parties : les noms simples et les noms composés et que les noms de structure simples sont les plus présents. Cependant au cours du travail de recherche, nous nous sommes rendu compte qu'au niveau étymologique, on trouve des noms qui viennent de différentes origines.

Dans notre corpus, nous soulignons que les noms d'origines française sont les plus fréquents à cause de la période coloniale qui a duré fort longtemps dans le pays en générale et la région étudiée en particulier, suivis des noms d'origine arabe et à la fin des noms d'origine berbère.

Au terme de notre travail de recherche nous avons conclu, que les résultats auxquels nous sommes parvenues, font miroiter l'Histoire que les deux communes ont connue.

Conclusion générale

A travers cette étude, nous souhaitons et nous espérons que notre recherche a cerné toutes les questions posées au début de ce travail et a apporté de la nouveauté à la toponymie algérienne en particulier.

Liste des références

Les ouvrages

- BAYLON Christain et FABRE Paul, les noms de lieux et de personnes, Nathan -Université, Paris, 1982.
- CHARLES Feraud, Histoire des villes de la province de Constantine, Gigelli, Constantine, Typographie et lithographie L, Arnolet, 1870.
- CHARLES André Julien Histoire de l'Afrique du nord, Des origines à 1830.
- DAUZAT Albert. La toponymie française. Paris. Payot, 1971.
- DAUZAT Albert, les noms de lieux, origine et évolution. Librairie Delagrave, Paris 1951.
- ESCLAIBES commandant de secteur de Djidjelli, « tapuscrit » 1959.
- KLEIBER, Polysémie et référence : la polysémie, un phénomène pragmatique, Cahier de lexicologie, 1984.
- LEVORY Sara, Le nom propre en Français, 2004.
- MOLINO Jean le nom propre dans le langage, volume 16, 1986.
- MAURICE Grevisse, Le Bon usage, 13e édition par André Goosse, De Boeck Duculot, 1993.
- ROSTAING Charles, Les noms de lieux, 8e éd. Paris éd : pf, 1974.

Les dictionnaires

- Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse-Bordas /HER, J.DUBOIS, Paris 1999
- Dictionnaire le nouveau de petit Robert, édition le petit Robert, revue le petit Robert, Paris
- Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du nord, éd Achab, Tizi-Ouzou (Algérie), F. CHERIGUEN, 2012.
- Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, J.DUBOIS, 1994.
- Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 2001.

Les thèses de doctorat

- ATOUI Ali, Toponymie et espace en Algérie thèse de doctorat université de Provence 1996.
- AKIR Hania, Etude toponymique de Bejaia, Tichy et Aokas, approche sémantique et morphologique, Mémoire de magistère, Bejaia, 2003.
- BOUSSAHEL Malika, « Toponymie du Setifois. Approches morphologique et sémantique », mémoire de Magister, Bejaia, 2001.
- BOUHDIJAR Souad, Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Bousseghoun thèse de doctorat 2015/2016.
- SLIMANI Hakima, Toponymie du Dahra au Nord Chlef, Mémoire de Magister, Université de Hassiba Benbouali, Alger.



الجزائرية
1900 - Algiers - 1900

تونس مائية
جيجل - سوق المدينة 1900



الجزائرية
1900 - Algiers - 1900

تونس مائية
جيجل - دار البلدية في 1900



الجزائرية
1900 - Algiers - 1900

تونس مائية
جيجل - حديقة زخروج العهد 1900



Aquarelle
Rue de l'Algerie, 1900
Ex. Salon d'Algerie 1900

لوآن سائبة
شارع سي الجولان - الجزائر
شارع بونعصران سابقا 1900



Aquarelle
M.C. de Alger, 1900
Maison la construction de l'Hotel de l'Alger

لوآن سائبة
جيجل - الشاطئ 1900
قبل بناء عزال الكازينو



Aquarelle
M.C. - Bd. des Neveaux
Ex. Bd. Godefray 1900

لوآن سائبة
جيجل نهج 1 نوفمبر 1954
نهج قلاوي سابقا 1900



Algiersville
 1900 - Rue d'Orléans - Rue d'Alger
 Ex. Rue de Provence 1900

الجزائر
 حي وسط - شارع الجزائر بين مولاي
 شارع بيلكاردني سابقا 1900



Algiersville
 1900 - Rue d'Alger - Rue de France
 Ex. Rue de France 1900

الجزائر
 حي وسط - شارع الجزائر بين للشح
 شارع بولك سابقا 1900



Algiersville
 1940 - Rue d'Alger - Rue de France
 Ex. Rue de Provence 1940

الجزائر
 حي وسط - شارع الجزائر بين مولاي
 شارع بيلكاردني سابقا 1940



البحر
J.P.C. - La Pointe, Jersey 1913

البحر - المنارة
جويل - المنارة 1913



الشارع
J.P.C. - Rue de la Ville, Nîmes 1900

الشارع
جويل - شارع نيمس 1900



الشارع
J.P.C. - Cour de la Ville, Nîmes 1900

الشارع
جويل - شارع نيمس 1900

Résumé :

Nous tentons à travers ce présent mémoire, intitulé « étude onomastique des noms de rues de la ville de Jijel : Cas des communes de Jijel et Taher » de traiter quarante cinq toponymes de notre corpus, et de les analyser du double point de vue : de l'étymologie et du sens. Pour tenter de mettre au jour comment se sont formés ces toponymes et à quoi ils réfèrent.

Les mots clés : la lexicologie, la morphologie, la sémantique l'étymologie,

Summary :

We are attempting through this dissertation,entitled (Onomastic study of the names'street of Jijel's city :as examples :the communes of Jijel and Taher's names) to deal cith forty five toponyms of our corpus ,and analyze them from both the etymoloy and meaning standpoint in order to try to highliht how these names of places were formed and chat they refer

Keywords : lexicology , morphology, semantics , etymology .

ملخص

نحاول من خلال هذه المذكرة ، المعنونة "دراسة تلقائية لأسماء الشوارع لمدينة جيجل: حالة بلدية جيجل و بلدية الطاهير .عينة لخمسة وأربعون اسم ، حيث قمنا بتحليل مزدوج لهذه الأسماء: اشتقاق ومعنى. لمحاولة الكشف عن كيفية تكوين أسماء هذه الأماكن وما تشير إليه.

كلمات البحث صناعة القاموس، المورفولوجيا , دلالات , بسط و علل .